

Sterne pierregarin

Sterna hirundo



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

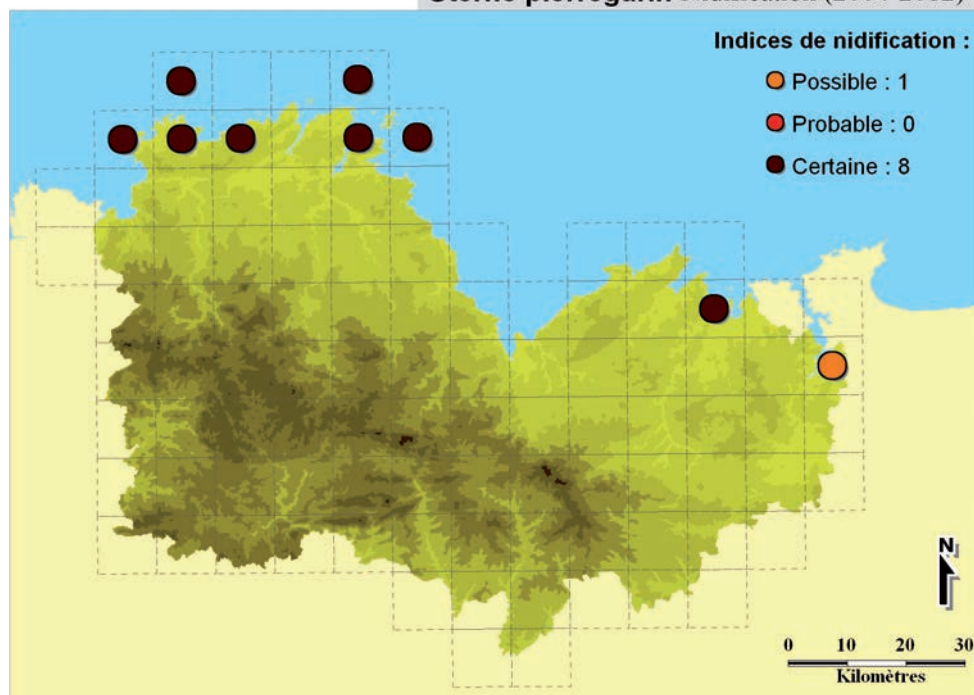
Espèce polytypique largement répandue dans le Monde, la Sterne pierregarin fréquente aussi bien les milieux continentaux que littoraux. Sous sa forme nominale, elle occupe une vaste zone s'étendant de l'Amérique du Nord jusqu'à la vallée de l'énisseï, en Russie (**D**). L'Europe, où la population est estimée entre 270 000 et 570 000 individus, accueille presque la moitié de la population mondiale, principalement dans les pays nordiques et orientaux (Finlande, Suède, Ukraine, Pays-Bas) (**B**). Si l'évolution des populations est très contrastée selon les pays, la population européenne reste néanmoins stable (**B**). En France, la Sterne pierregarin est considérée comme une nicheuse peu commune, une migratrice commune et une hivernante occasionnelle (**D**). Avec 1 250 à 1 600 couples, la Bretagne regroupe l'essentiel des effectifs nicheurs du littoral Manche-Atlantique, estimés à environ 2 200 couples (**D**).

Statut en Côtes-d'Armor

En Côtes-d'Armor, la Sterne pierregarin est une nicheuse peu commune, une migratrice très commune et une hivernante occasionnelle. La Réserve Naturelle des Sept-Iles, le Trégor-Goëlo et l'île de la Colombière (Saint-Jacut-de-la-Mer) accueillent

l'essentiel des effectifs (respectivement 54-58 couples en 2011, 66-72 couples en 2011 et 73 couples en 2012). Entre les deux derniers recensements nationaux, la population départementale a régressé, passant de 206 couples en 1997 à 156 en 2011. Désormais, elle ne regroupe plus que 15 % des effectifs bretons, contre 20 % il y a 15 ans. Le même constat est établi à l'échelle locale, où les effectifs du Trégor-Goëlo ont été divisés par deux en 10 ans. Certains secteurs ont ainsi été désertés ou presque, à l'instar des archipels de Saint-Riom, des Roho et du Sillon de Talbert. En période de reproduction, les Sternes pierregarins privilégient des zones de pêches peu profondes, souvent situées au-dessus de l'estran (à marée haute) et à proximité immédiate des colonies. Des filatures ont d'ailleurs montré que les adultes ne s'éloignaient pas à plus de 4 km de leur colonie, effectuant des trajets de 1,5 km en moyenne (**GEOCA, 2012**). La Sterne pierregarin niche dans des colonies pouvant aller du simple couple à plus d'une centaine (record de 250 couples en 1990 à la Colombière). L'espèce affectionne localement les îlots à végétation rase ou clairsemée ainsi que les bancs de galets. Elle dispose toutefois d'une certaine souplesse dans le choix des sites de reproduction, pouvant nicher sur

Sterne pierregarin Nidification (2004-2012)



Auteur : Sophie Robert

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Côtes d'Armor
le Département



Sterne pierregarin

Sterna hirundo



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

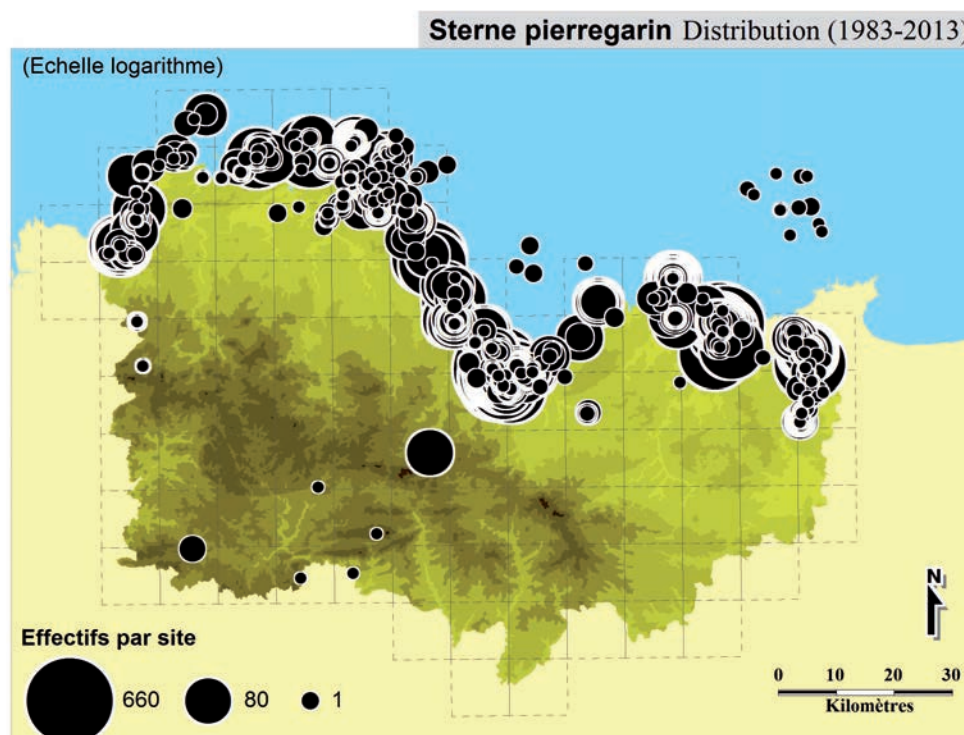
des pontons ou même des bateaux à l'abandon, comme sur l'estuaire de la Rance depuis 2013 (La Vicomté-sur-Rance). Malgré leur diversité, ces sites répondent à certains critères récurrents: ils sont souvent de petite taille, isolés et n'ont que peu voire pas de végétation (**Imbert, 2010**). Contrairement à certaines espèces, la fidélité des sternes à leur site de reproduction est très variable. Depuis 2000, 70 sites différents ont ainsi été colonisés dans le Trégor-Goëlo la plupart n'ayant été colonisé qu'une seule année, souvent avec des effectifs très réduits. A l'inverse, une vingtaine d'îlots sont régulièrement occupés et accueillent l'essentiel des effectifs, Roc'h ar C'hroueier (Ploubazlanec) étant le plus emblématique d'entre eux (**Imbert, 2010**). Il existe un fort renouvellement dans le choix des sites: ceux auparavant majeurs ne sont plus colonisés tandis que de nouveaux prennent de l'importance. Le départ des colonies peut parfois être tardif, comme en 2004 à l'île de la Colombière, où des poussins non volants étaient encore observés début septembre, de même dans l'archipel de Modez en 2013.

En migration, des milliers d'individus transitent par le département de juillet à septembre essentiellement. Pendant cette période, la baie de Saint-Brieuc accueille l'essentiel des effectifs, donnant

parfois lieu à d'importants rassemblements: 660 individus le 16 août 2002 à l'enrochement du Légué (Saint-Brieuc), 500 le 30 juillet 2008 à la Grèves des Courses (Langueux). Après le pic de fin août, les effectifs diminuent progressivement. Les groupes observés au mois d'octobre dépassent rarement la vingtaine d'individus, seul un groupe de 100 a été observé au cap Fréhel le 11 octobre 1988. Les dernières données sont enregistrées au début du mois de novembre (seulement 15 données). Les trajets suivis par les migrateurs sont peu connus, surtout lorsqu'ils passent à l'intérieur des terres. Depuis une trentaine d'années, des individus (accompagnés de Sternes caugeks) passent régulièrement en vol sud au-dessus du bourg de Trégueux jusqu'à la mi-septembre. Les Sternes pierregarins restent dans leur quartier d'hivernage jusqu'au mois de février.

Sur les 30 dernières années, seules 5 données font état de la présence d'individus (souvent isolés) entre les mois de décembre et février: 1 le 23 décembre 1986 à Binic, 2 le 13 décembre 1993 et 1 le 11 janvier 1987 à Tournemine (Plérin), 2 le 11 février 1997 à l'île Grande (Pleumeur-Bodou) et 1 le 9 février 2007 à la Roche Jaune (Plouguiel).

Les retours sont généralement observés à partir



Auteur : Sophie Robert

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Côtes d'Armor
le Département



Sterne pierregarin

Sterna hirundo



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

de la mi-avril (1 précoce le 29 Mars 1996 à Hillion) avec un pic entre fin avril et début mai, la majorité des individus étant cantonnés sur leur site de reproduction à la fin de ce dernier mois. La reproduction s'étale souvent de mai à fin août mais les installations peuvent être plus ou moins précoces en fonction des années, comme en 1989, où une ponte a été détectée le 6 mai sur l'île de la Colombière. En 2014, l'installation de la Sterne pierregarin sur le secteur a été relativement tardive puisque le pic d'effectif, habituellement atteint à la mi-juin, n'a eu lieu que début juillet.

Tendances et perspectives

Les populations européennes de Sterne pierregarin sont jugées stables globalement (**B**) et l'espèce n'est pas considérée comme menacée en France (**U**). Toutefois, elle reste inscrite à l'Annexe I de la Directive Oiseaux et est souvent jugée prioritaire à l'échelle régionale au sein des zones Natura 2000. Malgré cela, l'extrême mobilité des populations et la forte redistribution des couples entre les colonies rend difficile le suivi et la gestion des nombreux sites potentiels de reproduction. La faible évolution des effectifs laisse à penser que la population départementale se stabilise mais n'en reste pas moins fragile du fait de ses caractéristiques pionnières. La distribution de sites fonctionnels et alternatifs sur l'ensemble du littoral breton est un gage de sécurité pour la conservation de l'espèce. Le Trégor-Goëlo fait partie des sites clés qu'il convient de préserver du fait de son réseau de sites (archipels, îlots, cordons). Au cours de la période 2001-2011, il a ainsi accueilli, en moyenne, 12 % de la population régionale (**Jacob, 2013**). Il constitue également un site de report pour d'autres populations bretonnes. La Sterne pierregarin est très sensible aux dérangements, or, chaque année, de nombreuses personnes (kayakistes, baigneurs, pêcheurs...) pratiquent leur activité à proximité des colonies. L'îlot

du Guerzêdo par exemple, situé au sud de l'île de Bréhat, est régulièrement colonisé et fait presque chaque année l'objet de dérangements, pouvant conduire à l'abandon pur et simple de la colonie. De 2000 à 2010, des opérations de sensibilisation et de surveillance ont été menées dans l'espoir de limiter ces impacts. Sur le Sillon de Talbert, un gardiennage ainsi qu'un enclos dissuasif ont également été mis en place à partir de 2006. Les débarquements sur les îlots restent une sérieuse menace et les efforts doivent être poursuivis. Il conviendrait également de mieux suivre les populations migratrices à l'échelle départementale car leurs estimations restent aujourd'hui difficiles. Certains comptages sur le littoral d'Ille-et-Vilaine ont permis de comptabiliser plusieurs milliers d'individus au passage sur une seule journée (**F. Contim, comm. pers.**) et il paraît évident que la situation est identique en Côtes-d'Armor. Reste à définir le niveau de population concerné : possiblement des dizaines de milliers comme ce qui est observé dans le détroit du Pas-de-Calais en migration postnuptiale (40 000 en moyenne au Clipon dans les années 2000) (**D**).

Bibliographie

GEOCA (2012). Programme SASNIMIGO, Rapport final – année 2012. Convention AAMP/12/076. Novembre 2012. 57 p.

Imbert A. (2010). Potentialités d'accueil des îlots de la Zone de Protection Spéciale du Trégor-Goëlo (FR5310070) pour les espèces d'oiseaux marins nicheurs inscrites à l'annexe I de la Directive Oiseaux : Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*), Sterne naine (*Sterna albifrons*) et Sterne caugek (*Sterna sandvicensis*). Université de Poitiers, 23 p.

JACOB Y. (2013). Sternes de Bretagne 2012 – Observatoire régional des oiseaux marins en Bretagne. Bretagne Vivante. 24 p.

Auteur : Sophie Robert

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

